



Europe vs Amérique.



Ivan Van de Cloot

Economiste en
Chef
Itinera Institute

Combien de fois ne vous est-il pas arrivé de lire une analyse économique et de vous rendre compte, à la dernière phrase, que vous vous penchez sur un article traitant de l'économie américaine. A vous à deviner dans quelle mesure les conclusions sont aussi valable pour l'Europe, sans parler de la Belgique. C'est frustrant! Même si, bien entendu, l'économie américaine est un sujet important, surtout pour les investisseurs. Nous ne pouvons pourtant pas appliquer par extrapolation toute analyse américaine au cas européen. Voyons donc dans quelle mesure les développements économiques européens et états-uniens se ressemblent ou diffèrent.

Les grands chocs économiques que nous subissons ces dernières années sont mondiaux, mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils touchent chaque région de la même manière. Le prix du pétrole, par exemple, touche sans aucun doute plus fortement les Etats-Unis que le Vieux Continent. Non seulement leur économie est plus intensive en pétrole que la notre (pensez à la voiture américaine type), mais en plus elle est beaucoup moins protégée par leur monnaie, étant donné que le dollar (malgré une remontée récente) est toujours aussi faible. Le prix du pétrole touche, chez nous, davantage les entreprises que les consommateurs ; du fait de l'indexation. Ceci implique qu'aux Etats-Unis, la consommation est plus sous pression qu'en Europe. Conclusion encore plus marquante lorsque l'on tient compte de la baisse des prix immobiliers qui frappe le pouvoir d'achat des familles américains. En ce qui concerne les investissements des entreprises, l'analyse est moins tranchée.

Europe vs Amérique.

D'un côté, les investissements américains sont, davantage que les européens, freinés par le rationnement des crédits qui a suivi la crise financière. D'un autre, les entreprises européennes ont à faire à des coûts salariaux qui explosent.

Il est alarmant de voir que malgré un euro fort l'inflation en Europe ait passé la barre des 4% en juillet. Aux Etats-Unis, l'inflation a déjà atteint les 5%, mais chez eux la chance que la pression inflationniste diminue rapidement est beaucoup plus grande. En Belgique, et par extension en Europe, les prix élevés des matières premières influent de plus en plus sur les prix du reste de la sphère économique. Chez nous, l'augmentation sous-jacente des prix (sans compter par exemple les prix des carburant et de l'alimentaire) a déjà atteint les 2,8%, ce qui devrait avoir comme conséquence que nous subiront les effets de l'inflation beaucoup plus longtemps que les américains.

En Europe, plus qu'aux U.S.A., l'inflation est comparable à un train en marche, si difficile à stopper en pleine course...



En Europe, plus qu'aux U.S.A., l'inflation est comparable à un train en marche, si difficile à stopper en pleine course...



Les américains ont la chance que leurs exportations aient considérablement augmenté depuis la crise financière. En Belgique, au contraire, nous souffrons d'un sérieux problème de concurrence qui s'est aggravé avec l'explosion récente des coûts salariaux (voir De Morgen du 18/08/09). Certains espèrent que l'euro continuera à baisser, ce qui est naïf car nous devons tolérer encore longtemps un dollar faible.

La question serait plus de savoir si les pays asiatiques sont prêts à supporter une partie de la charge qui pèse tellement sur l'euro. Ils continuent en effet à sous-évaluer artificiellement leurs monnaies afin de protéger leur moteur à l'exportation. De nombreux problèmes économiques récents trouvent leurs origines aux Etats-Unis: ceci ne signifie cependant pas qu'ils seront davantage touchés par les problèmes de chômage et d'inflation.

Ce sera même probablement l'inverse.

Ivan **Van de Cloot**
Economiste en Chef

Onafhankelijke denktank en doetank voor duurzame economische groei en sociale bescherming.
"Think-tank" et "do-tank" indépendant pour une croissance économique et une protection sociale durables.